

Nord vaudois - Broye

Vingt-cinq ans à la pointe de la gestion des déchets

Yverdon-les-Bains
Née en 1993, la Strid a eu une grande influence à l'échelle romande. Elle compte bien rester pionnière

Frédéric Ravussin

Aujourd'hui, trier ses déchets est presque devenu un réflexe, certes encore perfectible. Pourtant, il y a un quart de siècle - en 1993 donc -, l'heure était encore aux ruclons, ces décharges à ciel ouvert qui faisaient le bonheur des rats et le malheur de nos sous-sols, et aux pouelles malodorantes qui empestaient sous nos éviers. C'est pourtant bien dans ce contexte qui semble sorti d'un autre temps qu'est née la Strid (Société pour le tri, le recyclage et la gestion des déchets). À l'occasion de son 25^e anniversaire, le périmètre de gestion des déchets nord-vaudois sort une plaquette. Histoire de regarder d'où elle vient, mais aussi où elle va, tant la société se veut pionnière, à l'échelle vaudoise comme romande, elle qui est notamment à la base des sacs taxés utilisés dans presque toutes les communes vaudoises.

Quand le Canton ordonne, à la fin des années 1980, la fermeture de la vétuste usine d'incinération d'Yverdon, parce que son système de dépollution n'est pas suffisant, les Communes râlent: où seront brûlés nos déchets? «On a toujours essayé d'avoir un coup d'avance», souligne aujourd'hui Daniel Burri, premier président du conseil d'administration de Strid SA. L'idée première est de faire connaître à la population le tri et le recyclage, soit les possibilités de valorisation de ces matières. «On pense d'abord à créer sur le site un centre d'infor-



La déchetterie d'Yverdon fait partie du site de Strid. OLIVIER ALLENSPACH

mation mais, très vite, on le transforme en endroit où récupérer les déchets du Nord vaudois», relève Jean Paul Schindelholz, qui a succédé en 2005 au premier directeur de la société, Jean-Paul Krattiger.

L'idée est qu'ils arrivent sur place prétriés par filière. Mais les déchetteries villageoises étaient alors un concept quasi futuriste. «Nous avons dû en créer une de

démonstration sur notre site», sourit Daniel Burri.

Laboratoire pour beaucoup d'initiatives, la société lance un «réseau-écoles» dans le but de sensibiliser les futurs pollueurs-payeurs à la préservation des ressources et au tri. Le concept fait tache d'huile, s'étend rapidement à l'ensemble du canton et même à la Suisse romande. Depuis 2008, l'initiative

est même devenue une société indépendante, Cosedec, installée en face du site d'origine, où l'extension de Strid a été conduite en 2012.

Elle y a notamment pour voisins d'autres initiatives impensables lors de la création du périmètre de gestion. Une ressourcerie, d'abord, en lien direct avec la halle où sont déposés certains objets inusités et à qui une seconde vie est redonnée. «Depuis, plusieurs villes, comme Neuchâtel et Genève, ont suivi notre modèle», reprend le directeur. Mais aussi Eco-Manif qui, via sa vaisselle réutilisable, veut réduire au maximum le recours des organisateurs d'événements aux gobelets et assiettes en plastique mono-usage. «En 2010, ils avaient lavé 8000 gobelets. Cette année, 3,8 millions!» s'amuse Jean Paul Schindelholz, tout en précisant que Strid travaille aujourd'hui avec la Haute École d'ingénierie et de gestion sur une borne de désignation de cette vaisselle réutilisable.

Du compost dans les sacs

● Depuis une quinzaine d'années, les volumes de déchets récoltés sont stables (40 000 tonnes en 2017). Fait réjouissant, la courbe des recyclables a passé la barre des 50%, et donc croisé celle des incinérables. La marge de progression du tri reste toutefois bien réelle. «Quand on «autopsie» un sac, on n'y trouve plus vraiment de déchets

recyclables, mais encore des biodéchets», relève Jean Paul Schindelholz. Une explication à cela: le compostable est moins pratique à entreposer que le verre, par exemple, en attendant d'être pris en charge. «Et le gaspillage alimentaire y joue un grand rôle. Les fonds de frigos se retrouvent encore trop souvent tels quels dans les sacs-poubelles», conclut-il. **F.R.A.**